

En cette fête de la Sainte Famille, avec vous, je contemple la sainte famille, exposée à l'incertitude du voyage en la nuit de la Nativité, et encore aussitôt, dès le départ des mages, pour prendre le chemin de l'Égypte en fuyant Hérode qui dans sa folie de pouvoir, veut faire périr l'enfant. Et l'ange du Seigneur avertit Joseph en songe, car Dieu veille.

Et je pense aux tableaux de tous les peintres qui ont déployé la palette de leurs couleurs et de leurs cœurs, pour représenter la sainte Famille dans sa fuite vers l'Égypte. Oui, une famille... très humaine, affrontée à la dureté des temps et à la dureté des hommes, hier comme aujourd'hui, comme tant de familles sur des routes d'exil ou d'exode, ou marchant vers l'incertitude des lendemains. La sainte Famille prend les chemins douloureux de l'exil et de l'inquiétude, de la fuite, elle vit l'inquiétude de tant de familles dans le monde d'aujourd'hui. Dieu prend les chemins des hommes, tous les chemins des hommes, les chemins creux aussi, tous nos chemins.

Avec vous, mon regard s'attarde aussi sur nos crèches, qui montrent de façon simple et vive la sainte Famille. Au premier regard, on saisit que c'est la Sainte Famille, et ce qu'est la Sainte Famille : les crèches montrent le regard de la foi, cet accueil fait par Joseph et Marie, dans le silence, au mystère qu'ils reçoivent. La sainte Famille, c'est cet accueil d'un mystère infini, du mystère infini de Dieu déposé dans une famille humaine. Et voilà qui éclaire nos chemins.

La sainte Famille est toujours représentée dans ce silence d'accueil du mystère. Aucun mot ne nous parvient, pourtant il y en eut bien sûr, des mots très humains, comme les nôtres, des mots de tendresse, des mots d'inquiétude, des mots qui cherchent le chemin de Dieu au cœur des événements, des mots qui donnent le pardon, ou parfois qui le cherchent.

La foi est accueil, dans l'humilité et les limites qui sont celles de nos vies, de ce mystère et de ce trésor qui nous sont confiés par Dieu.

Il nous faut réentendre Paul. On pourrait penser qu'il met la barre trop haut peut-être, mais il faut l'entendre comme des mots d'encouragement ou comme des jalons pour notre chemin. Nous le savons car nous faisons tout ce que nous pouvons en ce sens :

*« puisque vous avez été choisis par Dieu, que vous êtes sanctifiés, aimés par lui, revêtez-vous de tendresse et de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur et de patience. Oui, supportez-vous les uns les autres, et pardonnez-vous mutuellement si vous avez des reproches à vous faire. Le Seigneur vous a pardonné : faites de même. Et par-dessus tout cela, ayez l'amour, qui est le lien le plus parfait. Que dans vos cœurs règne la paix du Christ à laquelle vous avez été appelés, vous qui formez un seul corps. Vivez dans l'action de grâce. »*

Ce sont des mots que nous pouvons relire aux heures de découragement, pour reprendre le chemin.

Parfois je m'interroge. Toutes les familles sont-elles saintes ? Je crois qu'elles le sont, toutes, même si elles sont parfois si éprouvées. Nos familles sont saintes, car Dieu les aime et a placé en elles un germe d'éternité, la marque de son amour. Elles sont saintes car Dieu les aime et choisit d'y demeurer : le Verbe s'est fait chair, et il a demeuré, il a « planté sa tente » au milieu de nous, disait l'évangile de Jean le jour de Noël.

Nos familles sont saintes parce que Dieu en est solidaire, de toute famille, même et surtout peut-être celles qui traversent la tourmente.

Nos familles sont saintes, même si nous portons ce trésor de Dieu dans des vases d'argile, comme dit saint Paul, dans des mains et des cœurs de pauvres. Il nous faut être attentifs à cette bouture de Dieu que nous portons en nos vies, dans nos familles, dans nos communautés. Quand elles rencontrent la dureté des temps, il nous faut être solidaires, veiller avec bienveillance et respect, avoir de la tendresse pour les familles qui traversent la tourmente, quelle qu'elle soit. Il nous faut prier souvent aussi pour les familles, pour qu'elles portent véritablement le projet de Dieu qui leur est confié.

Il nous faut nous souvenir aussi que l'ange de Dieu veille. L'ange qui un jour apparut, à trois reprises, à Joseph, pour le guider sur le chemin, nous accompagne. Comme Joseph, il nous faut, sûrement, être attentifs aux anges, c'est-à-dire à la voix de ceux qui nous sont proches et qui souvent porte, avec discrétion, des mots de Dieu. Il nous faut entendre et écouter la voix de nos frères – de nos sœurs –, c'est-à-dire celle de nos proches, conjoints, enfants. Elle est précieuse : elle nous dit quelque chose de Dieu. Écouter, lire aussi, la Parole de Dieu, car elle est nourriture et nous permet de reconnaître au fil des jours la voix de Dieu dans celle de nos frères ou dans les événements. Il faut apprendre à entendre cette voix de Dieu dans les événements, les accueillir jusque dans nos cœurs : filtrer les événements pour y découvrir et y reconnaître la présence de Dieu, comme Marie gardait tout en son cœur. Entendre encore la voix des anges, qui chantaient dans la nuit de Bethléem, pour que ciel et terre soient pour toujours remplis de ce chant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, car Dieu les aime. »

La présence de cet amour de Dieu inscrit en nos vies, en nos familles la sainteté de Dieu.

Alors oui, à tous, bonne fête de la sainte famille. Que cette fête éclaire vos chemins de chaque jour.

*Amen !*